

RECONNAISSANCE

Maurice Berger, un "Juste", un homme d'honneur...

Pour avoir sauvé des Juifs durant l'Occupation, cinq Auvergnats — dont quatre à titre posthume — ont reçu le 28 janvier dernier, la médaille des "Justes" décernée par Israël. L'un d'entre eux, le capitaine Maurice Berger, fait partie des 255 gendarmes français morts en déportation pour avoir servi la Résistance.

De 1939 à 1945, 2500 gendarmes⁽¹⁾ ont été tués, dont 340 fusillés et 255 morts en déportation. Le capitaine Maurice Berger, qui commandait la compagnie de Riom, fait partie de ces héros obscurs dont le rôle ne figure pas dans les grands récits de la Résistance. Son action au sein du combat contre la barbarie nazie a été honorée le 28 janvier dernier à l'Hôtel de Ville de Clermont-Fd par Yoël Guilatt, ministre plénipotentiaire auprès de l'ambassadeur d'Israël, qui a décerné la médaille des "Justes" à cinq Auvergnats⁽²⁾. Quatre d'entre eux ont reçu cette marque de reconnaissance à titre posthume, dont Maurice Berger, décédé le 27 avril 1945 en déportation.

La médaille des "Justes parmi les nations" du Mémorial Yad Vashem à Jérusalem, est une distinction créée en 1963 pour honorer les non-Juifs qui ont sauvé des Juifs au péril de leur vie, durant la dernière guerre. Parmi les rescapés présents lors de la cérémonie, Herbert Herz, délégué régional en France de Yad Vashem et Lazare Gehler, ancien de la Résistance d'Auvergne, ont expliqué comment ils avaient pu échapper aux camps de la mort grâce à la vigilante protection de Maurice Berger.

« Lorsqu'il reçut l'ordre d'arrêter les Juifs étrangers en décembre 1942 - se souvient Lazare Gehler — le capitaine Berger envoya son adjudant le soir même à Davayat pour alerter la famille Wajsbrot, sur la rafle que la gendarmerie devait effectuer le lendemain matin pour arrêter les hommes. Ceux-ci devaient impérieusement quitter leur domicile. Le même soir, après cet avertissement, M. Alter Wajsbrot et son fils Szoël sont venus chez nous à Riom, pour se cacher. Un Juif étranger, habitant un village voisin, M. Rappoport, averti la veille, eut également la vie sauve. Ils ont ainsi échappé à l'arrestation et à la déportation grâce à l'attitude courageuse et risquée prise par le commandant Berger. »

Quant à Herbert Herz, il gardera toujours en mémoire cette nuit où, jeune lycéen réfugié à Châteauneuf-Bains, il fut arrêté sur la route de Clermont-Fd et conduit à la gendarmerie de Riom après un passage de quelques heures au poste de police : « Ça y est, me suis-je dit, on va me transférer à Clermont. Mais le commandant m'a pris à part et m'a dit à peu près ceci : "Jeune homme, je vais vous libérer. Vous allez complètement oublier où vous avez passé la soirée. N'en parlez à personne. Partez et que je ne vous voie plus". Je ne me le fis pas dire deux fois. J'ai pris mon vélo qu'on m'avait rendu et, sans tarder, je suis monté dans le

Outre l'appui apporté aux Juifs qu'il sauve d'une mort certaine, le capitaine Berger prend part dès 1942, aux actions de Résistance, notamment au sein de l'ORA (Organisation de Résistance de l'Armée). Son action consiste alors à trouver et dissimuler du matériel militaire, à renseigner les membres du réseau local sur tous les dangers qu'ils peuvent courir : barrages, opérations de police, recherche de personnes... La découverte par la Gestapo, à St-Maurice-es-Allier, d'une mallette contenant des listes de personnes appartenant à la Résistance, entraîne l'arrestation du capitaine Berger le 8 février 1944. Déporté en Allemagne — via Compiègne — il connaît rapidement l'horreur des camps d'Auschwitz, Buchenwald et Flossenbourg avant d'être conduit en Tchécoslovaquie dans les "kommandos" de travail de Jarovice et Krápevice. Comme tous les déportés, il souffre de la faim, du froid, de la vermine, des coups et des vexations. En mars 1945, il est atteint du typhus. Squelettique, couvert de plaies, à bout de forces et le moral cassé, il ne parvient pas à surmonter sa maladie. Il s'éteint le 27 avril 1945. Son camp sera libéré le lendemain...

Lors de la remise de la médaille

des "Justes", le fils de Maurice Berger, André, a tenu à souligner la méconnaissance qui entoure encore l'engagement des gendarmes durant l'Occupation : « Il est essentiel de faire connaître cet engagement pour contrebalancer la mauvaise propagande qui a été faite à la Gendarmerie à l'occasion de sa participation aux rafles ou gardes de camps d'internement. »

Dix-huit officiers et sous-officiers du Puy-de-Dôme ont payé de leur vie leur comportement héroïque face à l'occupant et au régime de Vichy. Leur mémoire sera célébrée dimanche prochain à la caserne Frobert de Clermont-Fd.

Mijo Fontfrède

(1) L'effectif total était alors de 28 000 hommes, soit environ le tiers de l'effectif actuel.

(2) Ont été honorés pour avoir caché et sauvé des Juifs : Mère Marie-Angélique, Sœur Marthe Guillaume et Mlle Lafargue, de la congrégation des Sœurs de St-Joseph à Clermont-Fd ; Maurice Berger et Jeanne Vernusse, 85 ans, seule survivante parmi les personnes citées. Leurs noms ont rejoint ceux des 11 300 personnes qui, en Europe, ont reçu le titre de "Juste parmi les nations".

(3) petite-fille du Colonel Fontfrède

